

René Simard au Japon

ou les difficultés du cinéma direct

par Yves Lever

En soi, l'événement est assez exceptionnel pour justifier la fabrication d'un document cinématographique : un enfant québécois va participer, à Tokyo, à un festival international de musique populaire; ses concurrents, en solo ou en groupes, sont tous des adultes. Situation dramatique qui ne peut manquer de fournir quelques moments de fortes émotions et qui, à cause du succès et de l'admiration inconditionnelle dont jouit René Simard au Québec, prend une signification particulière.

Qu'on aime ou qu'on n'aime pas le jeune chanteur, qu'il remporte un prix ou revienne bredouille, il fallait conserver des images d'un tel événement. Le cinéma a aussi une fonction d'archiviste des moments significatifs vécus par la collectivité ou ses représentants privilégiés.

Autrefois, ce genre d'images trouvait tout naturellement sa place dans les *Actualités cinématographiques* (au Québec, on a connu surtout les françaises). Depuis la télévision, c'est le petit écran qui les diffuse en quasi-simultanéité avec l'événement, et surtout en quantité et sous des formes telles qu'elles banalisent presque tout. L'accumulation des images, leur format et leur rythme rapide d'apparition et de disparition changent considérablement les modes de perception et d'intégration personnelle. Aujourd'hui, le cinéma direct veut reproduire, (re-prendre, re-construire) le vécu d'une manière plus globale, que seul permet le grand écran, et sous des formes plus faciles à interioriser. En plus élaboré et en plus synthétique à la fois, les *Actualités* revivent parfois aujourd'hui sous forme de longs métrages de cinéma direct (mais ce n'est pas la seule fonction du genre) que le public appelle *documentaires*. La plupart restent confinés au circuit communautaire, mais certains peuvent « faire » le circuit commercial. René Simard au Japon est de ceux-là.

Avec ce récit de voyage et d'une participation à un concours de musique, il ne semble pas que la préoccupation de l'équipe dirigée par Laurent Larouche (réalisateur de télévision) ait été de faire du cinéma direct, comme Labrecque et Masse l'avaient fait avec *La nuit de la Poésie*, ou les frères Maysles avec *Gimme Shelter* (un spectacle des Rolling Stones). Elle a simplement voulu rendre compte des péripéties principales du voyage, à peu près comme le font les reportages dits objectifs de la télévision, et ajouter quelques petits extras (chansons) pour mieux présenter le chanteur (qui n'en a d'ailleurs pas besoin). Cela donne un film intéressant à regarder, avec quelques bons moments, mais dans l'ensemble superficiel et dépourvu d'émotion.

Parmi les bons moments, signalons surtout les courts extraits d'une entrevue réalisée avec le p'tit Simard en gros plan (de retour ici), extraits intercalés ici et là dans le montage. Il s'y révèle d'une intelligence d'une qualité rare, celle qui est faite de curiosité toujours éveillée, de naturel, de naïveté, de simplicité vraiment enfantine. Dieu merci, il n'a pas encore appris à jouer à la vedette adulte qui se prend pour quelqu'un d'autre. Mais ce ne sont pas les paroles qui sont les plus importantes. Si, dans les chansons, il articule bien et prononce bien son français international, il retrouve spontanément en interview la langue québécoise du village natal ou du petit gars sur la rue d'à-côté. Cela surtout nous fournit des moments de vérité.

Signalons aussi quelques bonnes images de l'enfant René un peu perdu dans l'ensemble des concurrents adultes; celles de la réception à l'ambassade canadienne avec « nos » représentants unilingues anglophones (les Japonais ont dû être surpris d'apprendre que des « Canadiens » peuvent ne pas parler l'anglais); celles de l'attribution du grand prix et de la rencontre avec Frank Sinatra (très faciles à faire: le gagnant qui pleure-rit est toujours émouvant). Le téléphone avec la maman Simard au Québec, tout au début du film, amorçait une bonne séquence, mais on a coupé court et raté ainsi ce qui aurait pu être un des meilleurs moments.

Au nombre des séquences détestables et pas du tout cinématographiques, mentionnons surtout celles des chansons qui n'avaient rien à voir avec le voyage au Japon. Evidemment, sans ce genre de remplissage et de concessions au commerce, on ne saurait faire un succès commercial d'un film de cinéma direct (l'expérience de *A soir on fait peur au monde* le montre assez bien, malgré Robert Charlebois), et le public du film veut entendre beaucoup de chansons, ce qu'on ne peut pas plus lui reprocher qu'à celui de *Woodstock* ou de *Gimme Shelter*, mais avec ces ajoutes artificielles, on s'enlève des chances de faire du bon cinéma et pas simplement du tape-à-l'œil.

De même, avec les séquences de promenades dans les rues de Tokyo, avec ou sans René Simard, le travail des caméramen est d'un manque d'originalité exemplaire. Sans les visages japonais, on se croirait tout aussi bien dans les rues de Montréal. Si l'on avait adopté les yeux de l'enfant québécois se promenant dans une ville japonaise, ou si l'on avait demandé à René Simard de pointer quoi filmer, l'image aurait sans doute été fort

différente. Les images-cartes postales du mont Fuji n'ajoutent rien de significatif non plus.

Au niveau de l'archivage de l'événement, annoncé par le titre du film (n'oublions pas qu'on promet de nous parler de René Simard au Japon et non de son père ou d'une équipe de cinéastes, ou de René Simard à l'Île d'Orléans), il manque des situations ou des moments qui auraient pu apporter les plus belles émotions. Tout le public du film sait d'avance que le jeune chanteur a remporté le grand prix et, pour les quelques-uns qui l'ignoreraient, une des premières séquences (celle du téléphone) donne le renseignement. Mais cela n'a pas été vécu comme cela au moment du festival et il me semble qu'on aurait dû nous faire participer à ce moment entre la participation au concours et l'attribution des prix. Non pas pour recréer artificiellement un suspense, mais parce que, en ce moment d'attente, la caméra aurait peut-être accroché sur les visages des images plus chargées d'émotion et de vérité que toutes les autres.

Par ailleurs, on a très bien soigné la qualité technique de l'image. Trop souvent, dans le cinéma direct, on essaie de nous faire passer comme un message important une pellicule mal impressionnée ou trop bougeante. Ici, tout est professionnel, trop même parfois, car on aseptise certains moments. Dans l'ensemble, malgré ses digressions, René Simard au Japon soutient l'intérêt du spectateur du début à la fin. Personne ne semble s'ennuyer dans la salle et les applaudissements du public à quelques reprises montrent bien qu'il plaît.

Ce serait trop vite parler cependant que de dire que le cinéma direct ouvre une brèche dans le circuit commercial: le succès de ce film tient à autre chose qu'à un intérêt pour le cinéma direct. Sous cet aspect, il est d'ailleurs passablement raté. Mais peut-être contribue-t-il à ouvrir un peu les esprits pour un autre genre de films que les fictions de type hollywoodien.

POUR UNE JUSTICE GLOBALE

— extrait du document *A Statement of Conscience by Christians and Jews* présenté à la Conférence œcuménique américaine d'Aspen (4-7 juin 1974)

Comme Américains, nous en sommes venus à prendre conscience du fait que nombre de nos politiques nationales, de nos structures et institutions de production, de marché et de défense, de même que nos façons personnelles habituelles de vivre et de consommer, sont inextricablement liées à la catastrophe de la famine, de la faim et de la malnutrition qui compromet des millions de vies humaines, chaque année, à travers le monde. La situation ne s'améliore pas. Les riches deviennent plus riches, les pauvres plus pauvres...

Comme chrétiens et juifs, nous sommes convaincus qu'il y a une responsabilité éthique grave pour chacun, non seulement de chercher les remèdes immédiats et de développer les ressources pour freiner le mouvement de la catastrophe, mais aussi d'arrêter et de renverser le processus présent, lequel ne cesse d'aggraver l'injustice dans le monde. Nos convictions religieuses nous forcent à nous ranger du côté des pauvres, des démunis, des opprimés. Il y va de notre obéissance à Dieu aujourd'hui. Il nous faut travailler, non seulement à soulager la souffrance, mais aussi à créer des structures globales aptes à assurer la dignité fondamentale et l'existence proprement humaine de tous. Il nous faut lutter contre les structures présentes de la société, lesquelles empêchent l'avènement du royaume de la paix et de la justice.

Nous le reconnaissons : l'injustice globale est marquée par une dimension de péché dans les structures économiques, politiques, sociales, raciales, sexuelles et de classe... Ce péché structurel implique, nous le reconnaissons aussi, la responsabilité personnelle et collective des corps religieux, en tant que ceux-ci sont partie de telles structures. D'où l'importance que ces corps religieux deviennent de véritables agents du changement de ces structures en faveur de la justice globale.

Deux attitudes sont ici possibles. On peut considérer la crise comme le résultat d'un malheureux déséquilibre entre nations, classes et groupes sociaux plus riches et plus pauvres, les riches jouissant d'une opulence qui contraste avec la misère — analphabétisme, pauvreté, famine, etc. — d'un nombre croissant de pauvres. On compte alors sur l'évolution des formes présentes du capitalisme pour que les nations riches, par l'intermédiaire des Nations Unies, de la Banque mondiale et de divers organismes économiques internationaux, instaurent des programmes d'aide, réforment leurs politiques commerciales et changent leurs façons de vivre, de façon à contrer le présent déséquilibre sans trop compromettre la stabilité de l'ordre mondial. Les légitimations religieuses viennent ici encourager le souci d'un amour qui se meut à l'intérieur d'une hiérarchie de valeurs fondée sur la continuité et l'ordre;

Traduction RELATIONS.

on se réfère à la Bible pour critiquer l'hypocrisie, la violence et la corruption à l'intérieur du système.

Mais on peut aussi considérer la catastrophe présente comme le résultat direct de l'injuste concentration du pouvoir sur les ressources, le travail, la technologie et les systèmes de contrôle politique et culturel dans les mains d'une riche élite, dans les divers pays et l'échelle internationale. On croit alors que les projets de réforme selon le précédent modèle, si nécessaires qu'ils soient pour soulager la misère présente, ne règlent pas le problème fondamental. Aussi préfère-t-on chercher de nouvelles formes de socialisme, qualitativement différentes des modèles historiques défigurés par le totalitarisme politique, l'arbitraire bureaucratique et l'inefficacité économique, pour briser le présent monopole du pouvoir et le diffuser largement à travers la société internationale. Dans cette perspective, les pauvres deviennent eux-mêmes les agents de leur propre libération. [...] Les légitimations religieuses peuvent ici puiser aux symboles bibliques de la rédemption et de la libération; on se réfère à certaines visées religieuses pour assurer la critique des possibles abus à l'intérieur de la lutte.

Dieu nous appelle à l'unité, à la bonté, à la liberté; cet appel est contré par les structures entachées de mal de l'ordre économique, politique et social existant. Il est de notre devoir de joindre nos efforts à ceux de tous les hommes, partout, spécialement avec les pauvres, les sans pouvoir et les opprimés, dans un commun combat pour la libération de tous.

Ceci ne sera possible qu'au prix d'une profonde conversion au niveau de nos échelles de valeurs, de nos intérêts, de nos solidarités... Chacun devra payer de sa personne, et non seulement de ses largesses, selon la doctrine de l'aumône dans sa forme la moins noble... Par delà les stratégies à court terme, conclut le document, il faut s'atteler à reconstruire le monde : les traditions spirituelles des églises et des synagogues peuvent aider à établir un nouveau contrat social entre les hommes.

L'atelier qui donnera à vos imprimés un caractère de distinction

Therrien Frères

IMPRIMEURS - LITHOGRAPHES - STUDIO D'ART

8125, BOUL. SAINT-LAURENT
MONTREAL (QUEBEC) H2P 2M1
388-5781